COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Spyres / Fau / Rouland.



COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 30 mars 2019. Adolphe Adam : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Le 13 octobre 1836 fut une grande date dans l'histoire de l'Opéra-Comique avec la création du Postillon de Lonjumeau (sans g) d'Adolphe Adam ; l'ouvrage fut accueilli triomphalement pour sa musique enjoué et le talent de ses deux interprètes principaux. Il connut plus de 500 représentations pendant le XIXe siècle avant de disparaître de l'affiche en 1894… pour réapparaître enfin ces jours-ci dans l'institution qui l'a vu naître. Le Postillon d'Adam, alias Chapalou, c'est d'abord un ténor qui se doit d'affronter, avec une vocalità typiquement rossinienne, l'une des tessitures les plus périlleuses du répertoire. Tout est basé sur sa performance : c'est en chantant son air « Mes amis, écoutez l'histoire », au premier acte – dont Donizetti se souviendra peut-être dans sa Fille du régiment, quatre ans plus tard -, et en poussant un retentissent contre-Ré qu'il est engagé dans la troupe de l'opéra Royal. Devenu célèbre, Chapelou apparaît au II sous les traits de Saint-Phar, le plus adulé des ténors, qui joue les Divos en se produisant devant Louis le quinzième.

Retour réussi du Postillon de Lonjumeau au Comique

De sauts d’octaves en contre-ré, Michael Spyres rayonne en Postillon



Pour rendre crédible un tel livret et donner à sa musique sa véritable identité, il fallait le plus expert des interprètes,

notamment sur le plan vocal. Le nom de **Michael Spyres**, qui a déjà connu d'immenses succès sur cette même scène et dans répertoire proche, s'est imposé à **Olivier Mantei**, et le moins que l'on puisse dire est que le ténor américain n'a pas déçu les attentes. Avec sa diction française impeccable (mais un petit accent charmant dans les dialogues parlés), son style parfait, il impressionne surtout par ses sauts d'octaves et ses contre-Ré émis sans effort, qui ont fait délirer le public. A ses côtés, la jeune soprano québécoise **Florie Valiquette**, avec sa voix fraîche et bien timbrée, trouve des accents d'un beau pathétisme, surtout à la fin du I où cet opéra-comique (qui annonce déjà l'opérette de demain…) bascule dans le drame semi-serio, à l'image du meilleur Rossini. Au II, elle a le piquant et l'espièglerie de Madeleine, l'épouse délaissée par Chapelou, transformée, grâce à un riche héritage, en élégante Madame de Latour, dont elle possède la tierce aiguë et l'abattage. De son côté, l'inénarrable **Frank Leguérinel** campe le plus crédible des Marquis de Corcy, méprisant et cruel à souhait, et vocalement d'une diction exemplaire. Enfin, le baryton wallon **Laurent Kubla**, à l'émission franche et sonore, est à la fois le jaloux Biju, rival en amour du Postillon, puis Alcindor, le cocasse compagnon de route de Saint-Phar. (Illustration ci dessus : Frank Leguérinel et Michael Spyres)



Après ses succès dans l'univers lyriques – Ciboulette de Hahn ici-même / avril 2015 ; ou Ariadne auf naxos tout dernièrement au Théâtre du Capitole / mars 2019 -, **Michel Fau** signe une production qui respecte à la

fois certaines règles propres à l'opéra-comique, mais en les revoyant par le prisme de son propre univers, kitsch et fellinien à la fois. Les décors colorés et acidulé d'Emmanuel Charles, la plupart sous formes d'immenses toiles peintes, font penser à l'univers des célèbres photographes Pierre et Gilles, tandis que les costumes baroques de Christian Lacroix sont un régal pour les yeux. Travesti en Rose, la suivante de Madame de Latour, Michel Fau nous fait son habituel numéro, mais avec moins de génie que de coutume ici, l'hilarité qu'il suscite étant plus souvent forcée que naturelle.



A la tête d'un **Orchestre de l'Opéra de Rouen** chatoyant, le jeune chef français **Sébastien Rouland** n'a pas peur de

s’engager corps et âme dans une œuvre aux visages multiples, et accompagne avec amour ses chanteurs, tout en restituant la verve des pages les plus savoureuses et pétillantes.

Une heureuse résurrection qu’il ne faut surtout pas manquer à Paris… ou à Rouen où le spectacle sera repris pour les fêtes de fin d’années 2019 !

_____

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Illustrations : © S Brion 2019 – A l’affiche de l’Opéra-Comique à PARIS, jusqu’au 9 avril 2019 – Diffusion sur France Musique, le 28 avril 2019, 20h

---

JEWELS de Balanchine en direct de Munich (Staatsoper)

Internet en direct. BALANCHINE : JEWELS, le 11 avril 2019, 19h30. STAATSOPER.TV, Munich, Bayerische Staatsoper. L’opéra de Bavière à Munich créé l’événement avec la retransmission du Ballet JEWELS de George Balanchine (1967) / Music: Gabriel

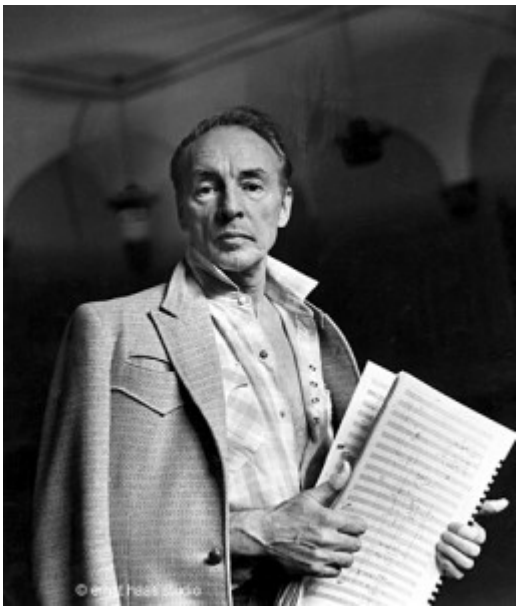
Fauré, Igor Strawinsky, Peter I. Tschaikowsky / Soloists and ensemble of the Bayerisches Staatsballett. Dans l’ordre, Emeraude, Rubis, Diamants

LIVE STREAM, JEUDI 11 avril 2019 à 19h30 (7.30 pm CEST)

+ d’infos : https://www.staatsoper.de/en/staatsopertv.html?no_cache=1&utm_campaign=advertisement&utm_medium=display&utm_source=bachtrack.com

L’élégance Balanchine

Joyaux (Jewels), triptyque chorégraphique conçu par le maître du ballet néoclassique, Balanchine est créé en 1967 à New York et devient l’emblème de la compagnie fondée par le chorégraphe russe expatrié, le New York City Ballet. C’est un hymne autobiographique aux 3 écoles de danses que le maître à danser a approché et marqué de son empreinte personnelle sertie d’élégance, de subtilité et d’équilibre atemporelle, entre l’école parisienne (Emeraude sur la musique de Fauré), l’école américaine (rubis sur celle de Stravinsky), enfin l’école russe de danse (diamant réalisé à partir de la 3è Symphonie en ré majeur de Tchaïkovsky)…



Né en 1904, George Balanchine reste l'une des figures les plus novatrices de la danse du XXème siècle. Décédé en 1983, ce produit de l'école classique russe, ayant fait ses classes au conservatoire de Saint-Pétersbourg (cours de composition et de danse), fait déjà la une des magazines par son esprit visionnaire et moderniste, grâce aux *soirées du jeune ballet*, dès 1922. Trois ans plus tard, il quitte le sol natal pour l'Europe, en particulier pour la France, où devenu maître de ballet de Diaghilev, il se voit proposer un poste permanent à l'Opéra de Paris, alors théâtre privé, dirigé par Jacques Rouché. Mais son intégration sur la scène parisienne ne se fera pas à cause d'une maladie et c'est l'un des ses danseurs, Serge Lifar qui rayonnera sur l'institution parisienne… Fondateur de sa propre compagnie en 1933, Balanchine gagne les Etats-Unis et devient directeur-fondateur du New York City Ballet qu'il pilote jusqu'à sa mort. Balanchine outre une exigence technique phénoménale, entreprend la réforme en profondeur du vocabulaire classique, élargissant sensiblement le répertoire des pas et de la gestuelle, afin d'exprimer au plus près, l'activité rythmique de la musique.

Jewels ou joyaux est un ballet créé en 1967 à New York, inspiré par les vitrines des joaillers de la Cinquième avenue, en particulier des modèles de la maison Van Cleef & Arpels. Composé en triptyque, la chorégraphie célèbre les trois écoles de danses et les 3 villes qui ont compté dans la carrière et l'expérience musicale du chorégraphe: Emeraudes (Paris, romantisme à la fois tendre et tragique de la grâce française, sur la musique de Fauré), Rubis (New York, vitalité rythmique et parodie jazzy à la façon des comédies musicales américaines

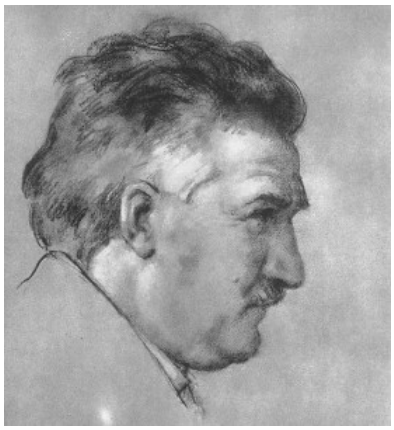
sur la partition de Stravinsky), enfin Diamants (Saint-Pétersbourg, hymne à la tradition romantique russe, dans le sillon tracé par Marius Petipa). Balanchine rêvait de produire son ballet en sollicitant pour chaque partie, le corps de ballet des trois maisons d'opéra concernées.

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA).



Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAËL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Un chef tchèque sensible POUR DES PARTITIONS INTIMES ET DRAMATIQUES. L'écoute intérieure du premier dévoile le ligne poétique de deux cycles symphoniques de Josek Suk, classique et romantique, expressionniste et lyrique. Decca poursuit ainsi son cycle

posthume, dédié au travail du chef tchèque (né et mort à Prague) **Jiri Belohlavek**, élève de Cilibache , ici à la tête du CZECH PHILHARMONIC, qu'il a dirigé dès 1990. ASRAËL… Gendre de Dvorak (son professeur de composition à Prague) dont il épousa la fille Otilia, Suk est contemporain de Ravel. Membre (second violon) du Quatuor tchèque (jusqu'en 1933), Suk subit de plein fouet, les griffes d'un destin tragique, perdant coup sur coup Dvorak (1904), puis son épouse (en 1905) ; il sombre dans un pessimisme noir dont témoigne une écriture lyrique souvent éperdue, d'une grande fluidité malgré son intensité sombre. En témoigne particulièrement sa symphonie monumenale Asraël de 1906. Les uns y retrouveront des principes malhériens. D'un froid réalisme, formellement somptueux, orchestralement passionnant, Asraël exprime le souffle et l'ombre de l'Ange de la mort. Le deuil est inscrit dans la genèse de la partition : des 3 mouvements écrits au moment de la disparition de Dvorak son maître, Suk ajoute après la perte de son épouse, 2 autres mouvements.



Le cycle des 5 épisodes suit un parcours semé de visions et d'épreuves : Andante sostenuto (essor du thème de la mort, emprunté à la suite Radusz et Mahulena) ; Andante (désolation et terreur d'après une citation du Requiem de Dvorak) ; Vivace (danse macabre hallucinée, sarcastique) ; Adagio (solo de violon évoquant sa défunte épouse Otilia) ; Adagio e mesto (l'homme défait tient en échec la mort par sa résistance à l'adversité coûte que coûte…). De format gigantesque mais sans chœur ni soliste, l'œuvre de Suk dépeint un itinéraire mortifère qui regroupe comme chez Gustav, toutes les forces vitales du héros. Asraël constitue le premier volet de la tétralogie symphonique de Suk, inspirée de sa propre existence : suivront Conte d'été, Maturation, enfin Epilogue. Après le Stabat Mater de Dvorak, Decca édite ce premier volet symphonique conçu par **Josef Suk** sur sa propre vie, par le chef tchèque Jiri

Belohlavek disparu le 31 mai 2017. On ne saurait concevoir plus bel équilibre entre l'intensité expressive et le chant intérieur, voire l'urgence viscérale qui porte tout l'édifice orchestral. L'âpreté de la partition trouve un interprète tendre et langoureux qui écoute l'activité secrète, la part désespérée et détruite de l'endeuillé.

A LA SOURCE d'Asraël, il y eut quelques années auparavant la musique de ce drame personnel, la musique de scène pour la pièce de Julius Zeier, Radusz et Mahulena en 1898. Avant Asraël, Suk en déduit une « Suite » intitulé « ***Pohadka*** » / Conte (Fairy Tale). Le motif principal du premier tableau (l'amour fidèle des amants) est repris dans le premier mouvement de Asraël. Ainsi sont reliés les deux cycles de ce passionnant coffret SUK par Belohlavek. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

---

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Parution : le 5 avril 2019.

EXPOSITION. PARIS, un air d'Italie (Palais Garnier : 28

mai – 1er septembre 2019)

Exposition. PARIS, « Un air d'Italie », Palais Garnier, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution : 28 mai – 1er septembre 2019. Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition souligne le 350e anniversaire de l'Opéra de Paris ; elle interroge l'histoire, souvent tumultueuse, de la première scène lyrique française, sous un angle inédit : celui du dialogue continu entre les modèles français et italien. De 1669 à 1791, l'Opéra de Paris tente d'incarner sa propre continuité entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. 130 pièces (manuscrits, dessins de costumes, maquettes de décor, estampes, partitions…) récapitulent les années flamboyantes de l'Opéra, où paraissent et questionnent Louis XIV, Lully, Rameau, Gluck, Rousseau, Beaumarchais, … quand Paris s'affirme peu à peu telle la capitale musicale de l'Europe.

EXPO. PARIS, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : 28 mai – 1er septembre 2019. Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris.

Incendie de l'Opéra en 1781 par Hubert Robert (DR)

_____

_____

Parcours muséographique :

Aux origines : le ballet de cour et l’opéra italien (1600-1669)
Né en Italie au début du xviie siècle, l’opéra réunit tous les arts : musique, chant, danse, poésie dramatique, peinture, architecture. La représentation du premier opéra occidental dont la musique est conservée, Euridice, a lieu à Florence le 6 octobre 1600, jour des noces du roi Henri IV avec Marie de Médicis. Si la nouvelle reine s’emploie à faire la promotion du spectacle italien dès son arrivée en France, c’est seulement quelques années plus tard, sous l’impulsion de Mazarin, que les premiers opéras italiens sont donnés à Paris. Pour les acclimater au goût français, on y ajoute des danses spectaculaires, qui ont les faveurs d’un public friand de ballets de cour où le roi lui-même se produit. De cette hybridation des cultures française et italienne, naît alors l’opéra français.

Les créateurs de l’opéra français (1669-1695)
Les fameuses lettres patentes par lesquelles le roi Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d’opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l’influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu’établies « à l’imitation des Italiens », les académies d’opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des « représentations en musique et en vers français ». C’est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l’étranger et sous

l’emprise d’un modèle italien toujours dominant qu’une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du xviie siècle. Le Florentin Jean-Baptiste Lully en est la figure la plus marquante. En 1672, il rachète le privilège de Perrin, rebaptise l’Opéra de Paris « Académie royale de musique » et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à une grande fortune jusqu’à la Révolution.

L’opéra-ballet (1695-1715)

De la mort de Lully, en 1687, jusqu’à la Régence, s’ouvre une période d’expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l’éclosion d’un nouveau genre lyrique, l’« opéra-ballet », dans lequel la danse conquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l’Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français, Italiens, Espagnols, Turcs, Chinois, et tout le personnel comique écarté de la scène lyrique par Lully réapparaît à travers les figures dansantes d’Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell’arte.

L’ère des controverses (1715-1781)

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l’Europe, l’Opéra de Paris devient, au xviiie siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu’esthétiques. L’une des plus célèbres est la querelle des Bouffons, qui fait rage en 1752 suite à l’arrivée à Paris d’une troupe de chanteurs italiens interprétant La Serva padrona de Pergolèse. Féroce, cette polémique oppose les partisans de l’opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des « histrions ultramontains » profaner ce temple du goût qu’est l’Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l’ancien répertoire musical national et des moments d’ouverture aux influences

étrangères, comme en 1778, lorsque le directeur de l’Opéra programme une saison d’opere buffe et souffle à dessein sur les braises d’une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À l’aube de la Révolution (1781-1791)
L’incendie de la salle du Palais-Royal contraint l’Opéra à se déplacer dans une nouvelle salle, près de la porte Saint-Martin, où il subit la concurrence des théâtres bordant les boulevards de Paris. Devant renouveler son répertoire, ainsi que son fonds de décors et costumes, il continue d’accueillir des Italiens, parmi lesquels Salieri qui s’emploie à consolider le modèle de la tragédie en musique, mis à mal après le départ de Gluck. En 1787, Tarare, sur un livret de Beaumarchais au parfum révolutionnaire, embrase la capitale. Malgré ce succès, l’Opéra accumule les dettes et doit être cédé à la ville de Paris. Si la loi du 13 janvier 1791 proclamant la liberté des théâtres et la fin du système des privilèges sonne comme un coup de grâce pour l’Opéra, un rapport remis au corps municipal préconise d’en assurer la sauvegarde, ainsi que le rayonnement pour de nombreuses années encore.

Une dizaine de bornes musicales et trois interludes ponctuent le parcours de la visite : un intermède lyrique d’une part, avec une leçon de chant de Stéphanie d’Oustrac et des extraits vidéos de spectacles du répertoire de l’Académie royale de musique évoquant ces deux siècles de vie musicale ; un intermède chorégraphique, d’autre part, avec une projection audiovisuelle d’un travail de recherche expérimental montrant l’évolution des pas de danse du xviiie siècle au tout début du xixe siècle.

_____

_____

EXPOSITION : « Un air d’Italie ». L’Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution – 28 mai – 1er septembre 2019

Bibliothèque-musée de l’Opéra, Palais Garnier
Entrée à l’angle des rues Scribe et Auber, Paris 9e ardt

Tous les jours 10h > 17h et jusqu’à 18h à partir du 15 juillet 2019.
Fermetures exceptionnelles le 17 juin et à partir de 13h : les 16, 30 juin , 6 et 14 juillet et jusqu’à14h le 23 juin.

Plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 10€ – Entrée gratuite pour les moins de 12 ans et les demandeurs d’emploi

Catalogue
Sous la direction de Mickaël Bouffard, Christian Schirm et Jean-Michel Vinciguerra Co-édition BnF Éditions / RMN
22 x 27 cm, 192 pages, 110 illustrations environ, 39 euros

bnf.fr / operadeparis.fr

PARIS. Récital de piano : Jean-Nicolas DIATKINE à GAVEAU



PARIS, Gaveau. 3 avril 2019, 20h. Récital JN DIATKINE, piano. Classiquenews avait déjà remarqué le jeu facétieux mais précis, imaginatif mais juste du pianiste Jean-Nicolas Diatkine (à Gaveau aussi en nov 2014 : programme Ravel, Chopin…). C'est un lutin éclairé et cultivé qui lui-même cherche et trouve des filiations poétiques secrètes d'un musicien l'autre, d'une partition à un écrivain (ainsi Proust parlant de Chopin…). L'éclectisme des programmes nourrit en réalité une riche réflexion sur le jeu des inspirations, sur la construction des édifices poétiques… C'est évidemment le cas de ce nouveau récital qui marie Mozart (gluckiste, et d'une gravitas enfin apaisée dans l'*Adagio* k540), Beethoven (passionné, conquérant, inflexible) et Chopin (mélancolique et langoureux mais surtout vif, nerveux, fier…).



Dans l'Appassionnata, **Beethoven** alors au service du Prince Lichnowsky, refuse de jouer pour les Français de Napoléon qui occupent son palais : Lichnowsky fait enfoncer la porte de la chambre du compositeur qui s'y était réfugié ; mais Beethoven fier comme un paon, s'obstine et quitte les lieux (et son protecteur à Vienne). Dans une lettre demeurée fameuse, il exprime comme Mozart, l'unicité et l'indépendance non serviles de son génie : « « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura des milliers. Il n'y a qu'un seul Beethoven – signé : Beethoven* ». JN Diatkine saura souligner entre chaque note musicale, cette assurance qui n'est pas arrogance mais suprême conscience de la pureté de son art. Inflexible Beethoven et tellement naïf

aussi.

Puis la main preste, allégée, s'accorde à la pensée fugace des Préludes, ceux de **Chopin** : 24 esquisses dont l'acuité critique du pianiste révélera surtout le fourmillement des idées, jaillissantes, fulgurantes. Mais le génie de Chopin tient surtout à sa relecture du genre emblématique de la dignité de sa nation, occupée, meurtrie, martyrisée : dans la Polonaise opus 53, il y a certes le souvenir de la marche noble des princes en représentation ; il y a surtout l'expression intime d'une blessure qui sublime la souffrance en … grâce. Magie de l'acte créateur et poétique.

Récital Jean-Nicolas DIATKINE, piano

PARIS, Salle Gaveau
Mercredi 3 avril 2019, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano

---

Programme:

Mozart :
Adagio K. 540 et Variations sur un thème de Gluck K. 455

Beethoven :

Sonate n°23 op.57 « Appassionata »

Chopin :
24 Préludes (1839)
Polonaise op. 53 « Héroïque » (1842)

_____

Salle Gaveau à PARIS
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07

Compte-rendu, concert. Dijon, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Phil Glass… / Schumann Quartett (Quatuor Schumann).

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Mendelssohn, Phil Glass, Chostakovitch, Webern, Janacek, Gershwin par le quatuor Schumann. Il existe deux quatuors Schumann… Celui (français) qui se réfère à Robert, et celui dont trois des membres sont frères portant ce patronyme (« Schumann Quartett »). Ce dernier, fondé il y a sept ans, s'est imposé depuis parmi les jeunes quatuors, déjà reconnus par la critique internationale comme l'un des plus prometteurs. Comment ne pas s'enthousiasmer pour ces

formations qui, en l’espace de quelques années, parviennent à se hisser au niveau des grands ancêtres, voire les surpassent ?
Séduisant par son originalité, le programme est généreux, éclectique, mais aussi surprenant. La première partie introduit et ponctue d’une fugue de Bach transcrite par Mozart chacune des œuvres (Mendelssohn, Glass, Chostakovitch et Webern). La seconde fait suivre le quatuor « Lettres intimes » de Janacek d’une insipide « Lullaby » de Gershwin, qui rompt l’éblouissement de ce chef-d’œuvre. Un mouvement de Haydn en bis nous réconciliera.
Quoi de mieux pour commencer que ces fugues de Bach, découvertes dans la bibliothèque de Van Swieten par Mozart, qui les transcrivit pour quatuor à cordes ?

Schumann Quartett 4 instrumentistes fabuleusement doués



Si on connaît celles réécrites pour trio à cordes, celles que nous écoutons sont moins familières, extraites du second livre du Clavier bien tempéré (n°2, 5, 7, 8 & 9). La respiration que leur ponctuation impose est bienvenue, ménageant une transition entre des œuvres d'esthétique très différentes. Chez Mendelssohn, on est encore quelque peu chez Bach, tant sa vénération pour l'œuvre du Cantor fut grande. En dehors des 15 fugues qu'il écrivit en 1821 pour cette formation, son opus 81 s'achève par une fugue en mi bémol majeur (écrite dès 1827 mais intégrée en 1847). Le quatuor à cordes représente un fil directeur dans l'œuvre extrêmement diverse de Phil Glass. L'octogénaire a créé son 8ème l'an passé. Il nous livrait en 1983, 17 ans après le premier, son 2ème quatuor, « Company », sur l'oeuvre éponyme de Samuel Beckett (renvoyons le lecteur curieux à cette nouvelle http://timothyquigley.net/vcs/beckett-company.pdf). Cette oeuvre est d'une beauté fascinante, avec ses couleurs changeant insensiblement sur fond d'ostinati et de

balancements, familiers au compositeur. Entre chuchotements, cantilène et les accents puissants, farouches, véhéments, c'est toujours diablement séduisant, avec ces finales qui s'épuisent dans le retour au silence. De Chostakovitch, non point un de ses quinze quatuors, mais Elégie et polka, arrangement du compositeur d'un air de « Lady Macbeth de Mzensk » et de la polka de « L'âge d'or » (opus 30b, 1931). D'un profond lyrisme, grave, l'Elégie s'anime progressivement avant de s'apaiser. Le contraste avec la Polka est saisissant : joviale, cocasse, grotesque, d'un humour débraillé, c'est un moment de franche gaieté comme une démonstration d'une virtuosité exceptionnelle.
Aussi rares qu'emblématiques du langage dodécaphonique dont c'est le premier chef d'œuvre, d'une concision absolue, les six bagatelles de Webern, furent saluées à leur création par Schönberg : « D'un regard on peut faire un poème, d'un soupir un roman ». Sans doute parmi les plus élaborées de toutes les œuvres musicales, d'une densité singulière où le silence a toujours valeur équivalente à la note, la rationalité de leur écriture le dispute à une expressivité rare. Les distillats parcimonieux atteignent à une force expressive exceptionnelle. Quintessence de l'abstraction, aussi concises que concentrées et variées, elles constituent le point culminant de cette première partie.
Classique entre tous, fréquemment programmé, et on ne peut que s'en réjouir, le quatuor « lettres intimes » est écrit d'un trait par un Janacek, jeune homme de 74 ans, cinq ans après son premier (« Sonate à Kreutzer »). Œuvre empreinte d'une passion fiévreuse, lyrique à souhait, dramatique aussi, l'interprétation que nous offrent les Schumann est exceptionnelle par sa sûreté, son engagement, ses couleurs, sa puissance et sa précision. Leur approche est résolument jeune et moderne, comme si l'encre des œuvres était à peine sèche, faisant fi des traditions, mais aussi d'une maturité achevée. Le premier mouvement frémissant, est émerveillé, d'une étrange jeunesse. Le deuxième, apaisé, serein, nous offre un alto sublime. Le moderato et le finale sont chargés d'une émotion

renouvelée, changeante, que le Schumann Quartett traduit à merveille.
Comme écrit plus haut, achever sur Lullaby, que Gershwin écrivit durant ses études, en 1919, fait retomber l'émotion intense que dégageait le chef d'œuvre de Janacek. Si bien jouée soit-elle, cette pièce dépare singulièrement. Par contre, le splendide bis (Haydn) s'accordait magnifiquement à ce programme. Oublions ce (petit) travers pour ne retenir que l'extraordinaire qualité du Schumann Quartet (Quatuor Schumann).

_____

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Mendelssohn, Phil Glass, Chostakovitch, Webern, Janacek, Gershwin par le quatuor Schumann.

SONNERIES par l’Orchestre Symphonique d’Orléans



ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. **Sonnerie d’Orléans**. Nouvelle session orchestrale à Orléans : l’Orchestre Symphonique d’Orléans poursuit sa riche saison 2018 – 2019 sur le thèmes des sonneries. Les cuivres en fanfare sont à l’honneur, indiquant l’esprit de célébration et le goût de l’ampleur, mais aussi la recherche de timbre, de spatialisation et de couleurs. C’est au regard de la diversité des écritures et du caractère de chaque pièce, un défi pour l’orchestre, passant de l’opulence assumée du jeune Richard Strauss (Fanfare et Suite en si bémol majeur), à la métrique si complexe d’un Stravinsky (Symphonies), aux styles plus nuancés, allusifs de Caplet et de Castérède.

Programme SONNERIES
Samedi 27 avril 2019, 20h30
Dimanche 28 avril 2019, 16h
Orléans, Théâtre / Salle Touchard

Informations
Réservations

R. Strauss, Caplet, Castérède, Stravinsky, D’Addona…
Orchestre Symphonique d’Orléans
Philippe Ferro, direction
Récitant : **Franck Bellucci**

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/sonnerie-dorleans/



Programme :

RICHARD STRAUSS
Fanfare pour l’ouverture du Festival de Vienne 1924
Strauss compose cinq grandes fanfares, à la manière d’une procession solennelle, sous forme de grands chorals.

ANDRÉ CAPLET
La Suite persane, composée en 1900 affirme une écriture originale qui sait éviter le kitsh et l'orientalisme de mauvais goût.

RICHARD STRAUSS
La création de la Suite en si bémol majeur (opus 4), à Munich marque un jalon dans la carrière de Strauss, qui assure lui-même la direction de l'orchestre. Obtenant un franc succès, il sera appelé comme chef assistant à Meiningen six mois plus tard.

JACQUES CASTEREDE
Les Fanfares pour les proclamations de Napoléon sont avec ces pièces de musique de chambre, les œuvres auxquelles le compositeur tenaient particulièrement. Décédé il y a 5 ans (avril 2014), Castérède fut Prix de Rome en 1953 et enseigna la formation musicale et la composition au CNSMD Paris, et à l'Ecole Normale de musique – Alfred Cortot.

IGOR STRAVINSKY
Le cycle des Symphonies pour instruments à vent est dédié à Debussy et créé par serge Koussevitzky à Londres en juin 1921. Le titre Symphonies est au pluriel pour le différencier de la forme musicale. Ecriture novatrice, rythmique improbable, mélodie raffinée… c'est une des œuvres les plus complexes du compositeur.

GIANCARLO CASTRO D'ADDONA
D'Addona est un compositeur, chef d'orchestre et trompettiste vénézuélien. Influencé par la musique d'Amérique latine, le jazz et la musique de film, il écrit en 2004, parmi ses premières œuvres, Grand-Fanfare, pièce virtuose et entraînante.



Le chef Philippe FERRO (© Ch Esnault)

Orchestre Symphonique d'Orléans

SAISON 2018/2019

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



SONNERIE D'ORLÉANS

DIRECTION / PHILIPPE FERRO

FRANCK BELLUCCI, récitant

AVRIL

THÉÂTRE D'ORLÉANS

SAMEDI 27 / 20H30

DIMANCHE 28 / 16H

STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924

Suite en si bémol majeur, op.4

CAPLET

Suite persane

CASTEREDE

Fanfares pour les proclamations de Napoléon

STRAVINSKY

Symphonies pour instruments à vents

CASTRO D'ADDONA

Grand Fanfare

MA VILLE, MON ORCHESTRE ! **www.orchestre-orleans.com**

david hiraud

PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : Albert ROUSSEL. Conférence, concert pour les 150 ans d'Albert Roussel



PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : A ROUSSEL. Conférence et concert pour commémorer les 150 ans d'Albert Roussel, compositeur aussi génial que tristement méconnu… Conférence par le spécialiste français de Roussel, **Damien TOP** à 18h, puis concert révélant une rareté symphonique par les musiciens de l'école normale de musique sous la direction d'un autre Rousselien de la première heure, **Daniel Kawka…** 2019 marque le 150è anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français.
Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)… d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration… attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



« Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du **festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR**)

Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT
Vendredi 5 avril 2019 à 18h
« L'Univers poétique d'Albert Roussel »
Conférence par **Damien TOP**, biographe et grand spécialiste d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel

---

puis concert à 19h30
Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30
Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de Régnier
avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie

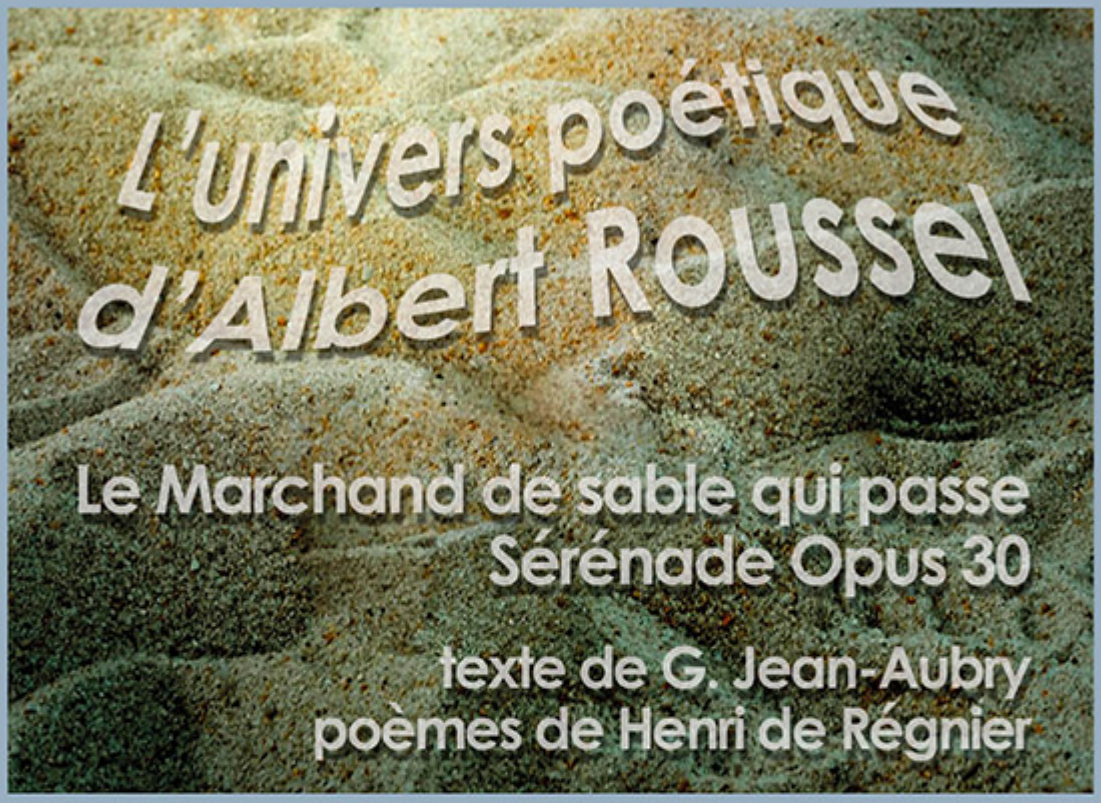
Française Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris Direction : Daniel Kawka
(auteur de « …Un marin-compositeur Albert Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :
Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements, salle Cortot – Ecole normale de musique: http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_roussel.htm?idr=26330

ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE DE PARIS

à l'occasion du 150ème anniversaire
de la naissance du compositeur



VENDREDI 5 AVRIL 2019

SALLE CORTOT

18h **Conférence** par **Damien Top**

19h30 **Concert**

Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française
Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris
direction **Daniel Kawka**

Exposition dans le hall de la Salle Cortot

renseignements: www.sallecortot.com

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler



LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture

d’Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

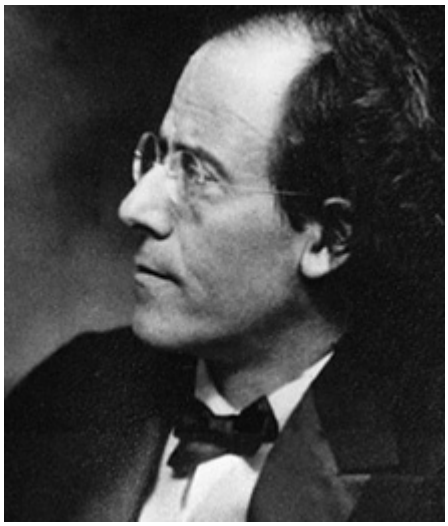
Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses

ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

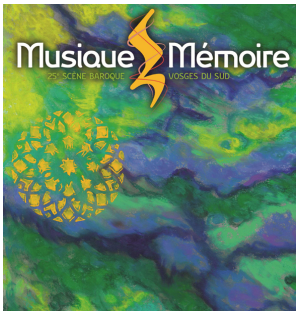
VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival

Musique et Mémoire 2018 (25è édition)



VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25è édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE… Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit… des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach** y tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien.

En 2017, Alia Mens révélait des affinités évidentes, une sonorité critique aiguisant aussi l'écoute des spectateurs. A l'été 2018, c'était Vox Luminis qui réalisait aux côtés de la Messe en si, un programme mettant en perspective, le premier Magnificat de Bach avec celui de son prédécesseur à Leipzig, Kuhnau. Défricheur, audacieux, le Festival dans les Vosges du Sud, conçu par Fabrice Creux, proposait aussi à Vox Luminis de défendre une cantate de Pachebel, un proche de JS Bach, dont l'écriture reste injustement minorée… Reportage spécial dédié à la 25 ème édition de Musique & Mémoire : JS Bach par Vox Luminis – bilan & perspectives du Festival par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique. Réalisation : © studio classiquenews / Philippe-Alexandre PHAM 2019